

Victor Hugo et l'ère nouvelle

Essai



LE LYS BLEU
ÉDITIONS

© Lys Bleu Éditions—André Brugiroux

ISBN : 978-2-37877 – 783-8

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mes trésors,
Anissa, Yasmine et Leili
qui m'ont aussi fait découvrir
l'art d'être grand-père.*

Peuple ! écoutez le poète !
Écoutez le rêveur sacré ! ...
Des temps futurs perçant les ombres
Lui seul distingue en leurs flancs sombres
Le germe qui n'est pas éclos...
Dieu parle à voix basse à son âme.

Victor Hugo (*Les Rayons et les Ombres*, 1839)

Avertissement

Avant d'aller plus loin, ô lecteur,

médite un instant,

l'avertissement d'un poète « en possession de mystères et d'espérances que l'ordinaire des hommes n'a pas¹ » :

L'oreille du hibou s'irrite au chant du coq².

1 Cf. *Hugo* de Henri Guillemin, coll. Points, Seuil, p. 84.

2 *Les Châtiments*, Reliquat II. À savoir que le hibou représente l'oiseau du scepticisme dans l'échelle hugolienne de la connaissance de Dieu.

1

Le déclic

Chaque Français porte en lui un peu de Hugo.

Quel écolier de France, en effet, n'a pas été hanté par « l'œil tout grand ouvert dans les ténèbres », l'œil obsédant du poème *La conscience* dans *La Légende des Siècles* ? Cet œil qui regardait Caïn fixement dans l'ombre, le poursuivant même jusque dans la tombe !

Lequel n'a pas trouvé chantant le mot « Feuillantines », le jardin où il jouait étant enfant ? Lequel n'a pas été ému par Esméralda, sa superbe créature de *Notre-Dame de Paris* où admirer un Gavroche, ce titi des *Misérables* ?

En classe de troisième, quelle n'avait pas été ma fierté d'avoir réussi le petit exploit de réciter les quatre-vingt-huit vers du vibrant poème de *Waterloo, morne plaine* d'un trait. J'ai tout oublié depuis, sauf ces trois vocables indissolubles que tout le monde garde en mémoire.

Et quand je pars en voyage – j'ai quand même réussi à visiter tous les pays et territoires du monde au cours de mon existence³ –, irrémédiablement me viennent en tête les deux premiers vers d'*Oceano Nox* :

Oh ! combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines...

Tout dernièrement à la naissance de chacune de mes trois petites-filles à qui j'ai dédié cet ouvrage, c'est encore un vers du poète qui m'est spontanément revenu à l'esprit :

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille
Applaudit à grands cris⁴...

Mais, au fond, que connaît-on vraiment de Hugo lui-même ? De sa vie et de son action ? Que sait-on de ce champion des droits de l'homme et de sa vision idyllique du futur ?

J'étais resté moi-même sur de vagues souvenirs scolaires et des on-dit concernant l'immense poète, comme beaucoup de mes compatriotes d'ailleurs, jusqu'à ce beau jour où l'un de mes coreligionnaires bahá'ís attira mon attention sur quelques vers que Hugo avait

3 J'ai même carrément pris une vie sabbatique ! Voir *La Terre n'est qu'un seul pays* (400 000 km autour du monde en stop), *La Route et ses chemins*, *Une Vie sur la route*, *Les Chemins de la paix*, *L'homme qui voulait voir tous les pays du monde* et *Le Monde est mon pays*.

4 *Les Feuilles d'automne* XIX.

rédigés sur la petite île anglo-normande de Sercq en juillet 1853, vers où il faisait parler l'apôtre Jean :

J'ai dit à Dieu : Seigneur, jugez où nous en sommes.
Considérez la terre et regardez les hommes.
Ils brisent tous les nœuds qui devaient les unir.
Et **Dieu** m'a répondu : Certes, **je vais venir**⁵ !

Dieu va venir !

Ça alors !

Même si cette affirmation n'a semblé bizarrement susciter aucun intérêt particulier nulle part, elle n'en reste pas moins FA-RA-MI-NEU-SE. Mais, que cela ait été écrit en **1853** par-dessus le marché me paraît encore plus faramineux !

Et pourquoi ?

Parce que c'est justement cette année-là, en 1853, que Bahá'u'lláh, le fondateur de la religion bahá'ie à laquelle j'appartenais depuis une bonne vingtaine d'années à l'époque, vint à Bagdad, dans la ville où il se proclamera être « **Celui que Dieu doit manifester** » pour l'ère nouvelle !

Sapristi, quelle prémonition de la part de Hugo !

Comment pouvait-il savoir ?

Ou bien ne s'agissait-il que d'une simple coïncidence, du hasard ?

Flairer la venue de Dieu, c'est déjà quelque chose mais la flairer pile, entre nous, voilà qui est extraordinaire ! Surtout quand on sait que l'évangéliste Matthieu lui-même affirme que personne ne peut savoir « ni le jour ni l'heure » (25-13) !

Ma curiosité fut piquée au vif.

Il me fallut en avoir le cœur net.

Voilà le déclic qui me lança dans la passionnante enquête que j'aimerais te faire partager, ô ami lecteur, enquête au cours de laquelle j'allais rebondir de surprise en surprise et découvrir finalement une confondante similitude entre les écrits du grand Victor Hugo et ceux dudit Bahá'u'lláh.

5 *Les Contemplations*, livre sixième II, *Ibo*. L'apôtre dont il s'agit est Jean de Patmos. Dans l'Apocalypse, on note que celui-ci répète par trois fois « Je viens bientôt » (22-7) (22-12) (22-20).

Tonnerre de Brest !

2

Victor Hugo

La plupart des gens connaissent Victor Hugo sans le connaître.

C'était mon cas, tout au moins.

La grande découverte de mon enquête fut d'abord de constater que cet homme de lettres de génie fut aussi un grand homme politique, même s'il ne sacrifia jamais sa création littéraire à son activité politique.

Je me permets donc d'abord une petite piqûre de rappel à son sujet.

Né à Besançon en 1802 d'un père républicain, général d'empire, et d'une mère royaliste, il fut d'abord royaliste par influence maternelle avant de se proclamer à l'âge de 24 ans libéral. En 1830, il devint bonapartiste par piété filiale et par idéalisme aussi. C'est en 1849 qu'il deviendra finalement le grand républicain que l'on vénère : « Après le 13 juin, j'ai vu la République à terre, je me suis rangé du côté le plus faible ». Tout au long de cette évolution, il restera fidèle à ses convictions humanistes. Plus idéaliste que politique en définitive, il fut un « homme de la pensée » au service de la liberté et de la justice, et non « un homme du pouvoir ». Il n'exerça d'ailleurs jamais le pouvoir exécutif et n'eut jamais aucune prise directe sur l'administration de l'État – il refusa même une place de ministre en 1848 –, mais il n'en fut pas moins un acteur politique.

Pour mémoire, il fut :

- Nommé Académicien en 1841.
- Pair de France de 1845 à 1848.
- Député (représentant du peuple) de 1848 à 1851 et en 1871.
- Sénateur de 1876 jusqu'à sa mort en 1885.

Le 25 février 1848, à la naissance de la deuxième République, il fut même nommé maire à titre provisoire du VIII^e arrondissement de Paris.

Il subit six fois l'épreuve du suffrage universel, ne connaissant qu'une défaite en 1872. Des voix se portèrent par deux fois sur son nom sans qu'il eût à faire acte de candidature, en avril 1848 et juillet 1871.

Il soutint le mouvement des Trois Glorieuses (du 27 au 29 juillet 1830).

Lors du coup d'État de Napoléon III, le 2 décembre 1851, il tentera d'organiser la résistance et appellera même le peuple à l'insurrection. Sa tête étant mise à prix, il dut s'enfuir en Belgique.

Chacun est au courant de l'exil qui s'en suivit.

Son patriotisme après la défaite de Sedan et son exaltation à l'héroïsme en 1870 et 1871 ne lui firent jamais perdre de vue son idéal de la paix des peuples et de sa fameuse République universelle.

Ce qui m'a le plus impressionné en découvrant sa lutte pour les droits de l'homme que j'ignorais totalement avant de me lancer dans cette recherche, c'est que Hugo se montra d'un courage inébranlable. Mieux encore, il prenait systématiquement le parti des perdants et des opprimés. Voilà qui n'est pas chose courante, n'est-ce pas ?

Après ce petit topo de vie, je voudrais te donner une liste rapide⁶ (et non exhaustive) de son action pour t'en faire une idée plus complète et mieux me suivre au cours de cet essai, car chez lui, première chose à savoir, la pensée est inséparable de l'action :

En France :

(après les journées de juin 1848)

- il défend la liberté contre l'état de siège,
- l'assistance publique contre la misère,
- l'école primaire laïque contre le parti clérical,
- la liberté de presse et le suffrage universel contre les censeurs.

(et plus tard)

- il appelle à la résistance lors du coup d'État de Napoléon III,
- soutient les condamnés communards.

Et, en ce qui concerne l'étranger :

- il félicite le Portugal pour son abolition de la peine capitale,
- soutient les Crétois contre l'occupation turque,
- soutient l'antiesclavagiste John Brown aux États-Unis et les Nordistes pendant la guerre de Sécession (la France soutenait les États du Sud),
- pourfend la politique mexicaine de Napoléon III en se solidarissant avec l'ennemi opprimé par son propre pays (ce que De Gaulle jugera d'un mauvais œil⁷ !),
- adresse un long poème de soutien à Garibaldi après sa défaite aux mains des armées francopontificales à Mentana,
- soutient les Irlandais contre l'impérialisme de l'Angleterre.

(mais encore),

- il admoneste le Premier ministre britannique et réprimande la reine Victoria,
- il voue au mépris public le sultan de l'Empire ottoman,
- s'immisce dans les affaires suisses,
- met en émoi le gouvernement belge,

6 Cette liste m'a été inspirée par le livre de Jean-François Kahn : *Victor Hugo, un révolutionnaire*, Fayard, 2001.
7 cf. Philippe de Gaulle, tome 1 des entretiens avec Michel Tauriac *De Gaulle mon père*, éditions Pocket p. 693.

- il défend la nationalité italienne contre le pouvoir du pape,
 - se bat pour l'indépendance des Serbes,
 - condamne et la France et la Russie lors de la guerre de Crimée,
 - agit contre l'antisémitisme des pogroms en Russie,
 - soutient aussi les nihilistes russes, les patriotes polonais et grecs, les révoltés cubains, les révolutionnaires espagnols,
 - les nationalistes chinois contre les grandes puissances⁸,
 - il s'inquiète des Boers en Afrique du Sud, des combattants dans les Aurès,
 - et participe à des congrès de la paix, comme à celui de Lausanne en 1869...
- Et partout,
- il intervient en faveur des condamnés à mort.

On a su rendre justice à la lutte de l'homme politique certes, mais malheureusement on a peu mis en lumière jusqu'à présent ou même interrogé son côté mystique. Victor Hugo est d'abord un croyant. Il se définit lui-même comme « le poète spiritualiste qui ne voit dans la création que la manifestation splendide du créateur⁹ ». Voilà un aspect de sa personnalité trop souvent occulté que j'ai aussi découvert lors de mon « investigation ». Voilà ce qu'il ne faut pas perdre de vue au cours de cette lecture. C'était aussi un visionnaire : il ne pensait pas seulement aux injustices de son temps mais interrogeait le devenir de l'humanité dans sa dimension certes politique, souhaitant l'unité de l'Europe et même du monde, mais aussi dans sa dimension spirituelle. Ses écrits semblent clairement indiquer qu'il est en attente de quelque chose d'important pour le monde, qu'il pressent même que ce « quelque chose » est déjà en route de son temps.

De quoi attiser toute curiosité !

Ma recherche m'a finalement fait admettre qu'il aspirait profondément à un renouveau de l'humanité.

Un renouveau de l'humanité, tiens donc !

C'est ce à quoi prétendent justement s'atteler les écrits bahá'ís.

Il est grand temps maintenant de faire connaissance avec ces écrits et leur auteur : Bahá'u'lláh.

8 Il est l'un des rares Occidentaux à dénoncer en 1861 le sac du Palais d'été de Pékin par ces « deux bandits » que sont Napoléon III et la reine Victoria !

9 *Océan*, coll. Bouquins, Laffont, p. 181.

3

Bahá'u'lláh

Depuis le début, ce mot de « bahá'í » a dû t'intriguer, n'est-ce pas ?

Le mot « bahá'í » est dérivé du nom de « Bahá'u'lláh¹⁰ ». Il désigne tout simplement ses écrits ou ses disciples.

Le nom de Victor Hugo est connu dans le monde entier, mais qui connaît celui de Bahá'u'lláh, l'auteur de la puissante révélation qui a illuminé ma vie et exalte celle de quelques sept millions d'individus à travers le monde aujourd'hui, révélation qui, selon mon étude, trouve un stupéfiant reflet dans l'œuvre de Hugo ?

Bahá'u'lláh, le fondateur de la foi bahá'ie, naquit à Téhéran le 12 novembre 1817, année où, par un clin d'œil de l'histoire le célèbre prédicateur La Mennais qui avait essayé de convertir Victor Hugo au catholicisme, publia *Essai sur l'indifférence en matière de religion* !

Bahá'u'lláh, mot qui signifie en arabe « La Gloire de Dieu », est le titre sous lequel est connu Mirzá Husayn-'Alí, titre que nous utiliserons dans cet ouvrage.

Il ne fréquenta jamais ni école ni collège.

Enfant, il était déjà bon et généreux et avait un extraordinaire pouvoir d'attraction que tous ressentaient. Dès qu'il eut atteint l'âge de 13 ou 14 ans, on vanta partout sa renommée et son savoir.

À 22 ans, il refusa de succéder à la charge de son père décédé comme le voulait la coutume du pays. C'est-à-dire devenir ministre du shah. « Il a en vue quelque but plus élevé », remarqua alors le Premier ministre du moment en 1844.

Dans sa vingt-septième année, il épousa hardiment la cause du Báb, le prédécesseur de sa révélation, et fut bientôt considéré comme l'un de ses promoteurs les plus intrépides.

Il avait déjà subi deux emprisonnements pour cette cause et enduré la bastonnade avant le mois d'août 1852 où eut lieu un attentat contre le shah qui occasionna sa détention dans une infâme citerne souterraine située au cœur de Téhéran. Là où il eut le songe de sa mission.

Il fut exilé le 12 janvier 1853 dans l'Empire ottoman voisin¹¹, accompagné de sa famille et d'un certain nombre d'autres croyants au Báb (appelés bábís).

10 Même racine : « bahá ». Le « i » en arabe signifie « venant de ». Le mot « bahá'í » ne verra sa première apparition en langue française que dans le Nouveau Petit Larousse de 1907, sous le vocable « béhaïsme ».

Il arriva à Bagdad début avril de cette même année dans un état de total dénuement et de terribles souffrances dues au cruel froid des montagnes qu'il avait dû traverser durant ce long voyage hivernal.

Il arriva en **1853**, l'année même où selon le poème de Hugo « **Dieu devait venir** ». Coïncidence des plus surprenantes à mes yeux qui me mit la puce à l'oreille et excita ma curiosité au plus haut point. Coïncidence qui me mit aussi sec sur la piste de cette enquête, comme je l'ai déjà dit.

Bahá'u'lláh connut donc son premier exil une bonne année après celui de Hugo. Ce dernier connut ensuite trois expulsions comme indiqué dans le chapitre précédent. Bahá'u'lláh quatre. Nous y reviendrons plus tard en détail.

Nous avons ainsi affaire dans cet ouvrage à la vie contemporaine de deux exilés, l'un volontaire et qui pourra retrouver sa patrie à la fin de sa vie et l'autre contraint et qui ne reverra plus jamais la sienne. L'exil de Hugo durera presque 19 ans et celui de Bahá'u'lláh quelque 39 ans.

En France, ce nom de Bahá'u'lláh reste aujourd'hui encore confidentiel, même si ce sont les Français qui paradoxalement ont été les premiers au monde à en faire connaître le mouvement.

Jamais entendu parler ?

N'as-tu donc rien entendu alentour sur les persécutions dont souffrent encore ses disciples en ce moment dans l'actuelle République islamique d'Iran, persécutions d'un autre âge qui sont régulièrement condamnées par les Nations unies, le Parlement européen, les gouvernements de multiples nations, Amnesty International et autres grandes organisations de la défense des droits de l'homme ainsi que plusieurs « Prix Nobel de la Paix » ? Les bahá'ís constituent la plus grande minorité religieuse non musulmane du pays. Une fatwa de Khomeiny exige leur éradication totale ! Depuis, ils subissent sans discontinuer une féroce persécution orchestrée par le gouvernement iranien lui-même et vivent sous la menace permanente d'attaques, d'arrestations, d'emprisonnement arbitraires si ce n'est directement d'assassinat.

Il faut d'abord constater que depuis plus de 150 ans, l'homme n'a pas fait grand effort pour examiner le message rédempteur de ce Persan, malgré les promesses contenues dans tous les Livres Saints du monde.

« Aucune aurore ne perce encore les profondeurs de l'avenir », certifiait sans sourciller *Le Tintamarre* en date du 1er juin 1885 à l'occasion des funérailles du « dernier des grands hommes de notre siècle », comme il qualifiait notre poète.

C'est un fait que la lumière ne fait pas de « tintamarre » et que les adeptes de cette nouvelle religion ne commettent aucun scandale qui puisse les faire remarquer à la notoriété publique. S'atteler à améliorer son propre caractère et servir humblement l'humanité ne peut guère susciter l'attention ni encore moins la une des médias !

Et pourtant, la communauté internationale bahá'íe coopère de longue date avec de nombreuses ONG touchant à des grands défis de notre époque comme l'émancipation de la femme, le droit à l'éducation pour tous les enfants, la préservation de la nature, le développement socio-économique, toutes choses auxquelles adhérerait aussi Hugo en son temps et qui le faisait passer pour un doux rêveur, sinon un provocateur.

Depuis 1948, cette communauté est officiellement reconnue par l'Organisation des Nations unies (ONU) comme OING (Organisation Internationale Non-Gouvernementale) en tant qu'association de conseils nationaux élus démocratiquement représentant un grand échantillonnage de l'humanité. Elle siège à l'ECOSOC (Conseil économique et social de l'ONU) depuis 1970 ainsi qu'à l'UNICEF (Fonds des Nations unies pour l'enfance) depuis 1976. Elle a des représentants accrédités auprès des Nations unies à New York et Genève de même qu'à Nairobi dans le cadre du PNUE (Programme des Nations unies pour l'environnement). La communauté internationale bahá'íe ainsi que le Forum international de l'Environnement (IEF), une organisation d'inspiration bahá'íe ont naturellement participé activement à la COP21 à Paris en décembre 2015. Depuis 1989, elle travaille avec l'OMS (Organisation mondiale de la santé). Membre également du WWF, la communauté bahá'íe est considérée comme un acteur clef de la scène internationale en matière de promotion du développement durable.

Tous ces trucs officiels ne te branchent peut-être pas.

Bien. Alors, musardons autre part.

Qui a vu, par exemple, dans ces préceptes nouveaux le « baume » pour l'humanité ? Sinon un certain Mahatma Gandhi.

Une tête couronnée, petite-fille de la reine Victoria, la reine Marie de Roumanie accepta personnellement ce « message du Christ renouvelé » comme elle l'écrivait dans le *Philadelphia Evening Bulletin* en 1926. Le savais-tu ?

Guillaume Apollinaire, lui, a avoué dans *La Pléiade*¹² qu'une « nouvelle voix nous vient de l'Asie. Déjà plusieurs pensent en Europe que la parole de Bahá'u'lláh ne contredit pas notre science moderne et est assimilable pour nous, Européens, qui avons besoin de réconfort. » Et de se demander : « N'est-il pas juste que ce réconfort nous vienne d'Asie comme il est déjà venu ? »

Le poète libanais Khalil Gibran, l'auteur du best-seller planétaire *Le Prophète*, a confessé de son côté que la littérature bahá'íe était la plus prodigieuse qui soit et qu'aucun texte en langue arabe n'atteignait la beauté des écrits de Bahá'u'lláh. Il a de même admis qu'il vit pour la première fois dans le fils aîné de Bahá'u'lláh qu'il rencontra à New York en 1912 « une forme suffisamment noble pour être le réceptacle de l'Esprit Saint » et que cette rencontre l'avait influencé dans la rédaction d'un autre de ses ouvrages *Jésus, fils de l'homme*¹³.

Le grand mystique Tolstoï aurait affirmé que « la clef des problèmes qui assaillent notre humanité angoissée se trouve entre les mains d'un prisonnier à Saint-Jean-d'Acres ». Il désignait explicitement l'auteur de la révélation bahá'íe. Il avait même formulé à un moment le projet d'écrire un livre sur lui, estimant que ce distingué personnage était le seul à connaître la clef du « mystère de la vie ».

Romain Rolland, notre prix Nobel de Littérature 1915, avoue comme Léon Tolstoï, avoir été inspiré par les figures de la religion bahá'íe. Ce pacifiste notoire fait référence au fils aîné de Bahá'u'lláh dans *Clérambault* quand il parle du « voyant de Saint-Jean-d'Acres ». C'est ce lien-là qui est d'ailleurs le propos du livre. Car il rêvait d'un héros non violent qui cherchât à « tout comprendre pour tout aimer ».

Enfin, il semble plutôt clair que c'est cette doctrine des plus audacieuses qui aurait inspiré le président des États-Unis Woodrow Wilson en 1919 pour la création de l'organisation de la Société des Nations, l'ancêtre des Nations unies. En effet, la plupart desdits Quatorze points de sa doctrine se retrouvent dans la révélation faite par Bahá'u'lláh une cinquantaine d'années auparavant.

Ah, un mot pour les Français qui se méfient de tout ce qui n'est pas « catholique », même les plus athées, et voient dans toute minorité une secte. Il est à savoir que dans le rapport d'enquête 2003 « *Les Sectes* » du député Alain Vivien, la foi bahá'íe avait déjà été reconnue comme un mouvement **non sectaire** par l'Assemblée nationale de France et par la mission interministérielle de lutte contre les sectes. En 2015, une trentaine de députés et sénateurs français, à nouveau, loin d'y voir une secte et soucieux du respect des droits de l'homme ont même créé de leur propre initiative une « Amicale de soutien aux bahá'ís » en réponse aux ignobles persécutions dont ils continuent toujours à faire l'objet en République islamique d'Iran. Et cela dans un pays laïque !

Pour dire, même dans le monde islamique qui soutient *mordicus* que Mahomet est le « dernier » des prophètes et, par conséquent, l'islam la dernière religion qui puisse exister sur terre, en 1925, suite au verdict de la cour d'appel de Beba en Égypte, les plus hautes autorités ecclésiastiques musulmanes du pays ont entériné la conclusion des juges selon laquelle la foi bahá'íe était « une nouvelle religion », « entièrement indépendante », ayant « des croyances, des principes et des lois » qui lui étaient propres !

13 Conversations avec Juliet Thompson (1873-1956), peintre américaine de Washington D.C.

Le grand historien Arnold Toynbee enfin en 1957, pour sa part, avait déjà vu clairement dans cette foi une religion distincte qui, proclamait-il, a le même statut que les autres religions officielles : « Dans le monde hellénisé du début du deuxième siècle de l'ère chrétienne, et aux yeux d'une minorité dominante d'éducation classique, l'Église chrétienne ne semblait pas plus grande que les bahá'ís ne l'étaient aux yeux de la classe équivalente dans un monde occidentalisé, au milieu du vingtième siècle. » Voilà une vérité vraie comme disent les enfants, aucune religion n'est montée, en effet, comme une flèche ! Ce qui peut expliquer le relatif anonymat de la religion bahá'íe encore de nos jours.

Je propose maintenant de nous laisser guider par les interrogations de Hugo pour revivre mon enquête.